

98. Sous la Font d'Eygliers, une histoire au bord du Guil

Olivier Peyre, mars 2024

Ayant terminé la remontée du Guil, il est temps d'y ajouter en complément quelques jalons de l'histoire en images de la rivière torrentielle passant sous le village.

Image 1 : à l'époque de Vauban

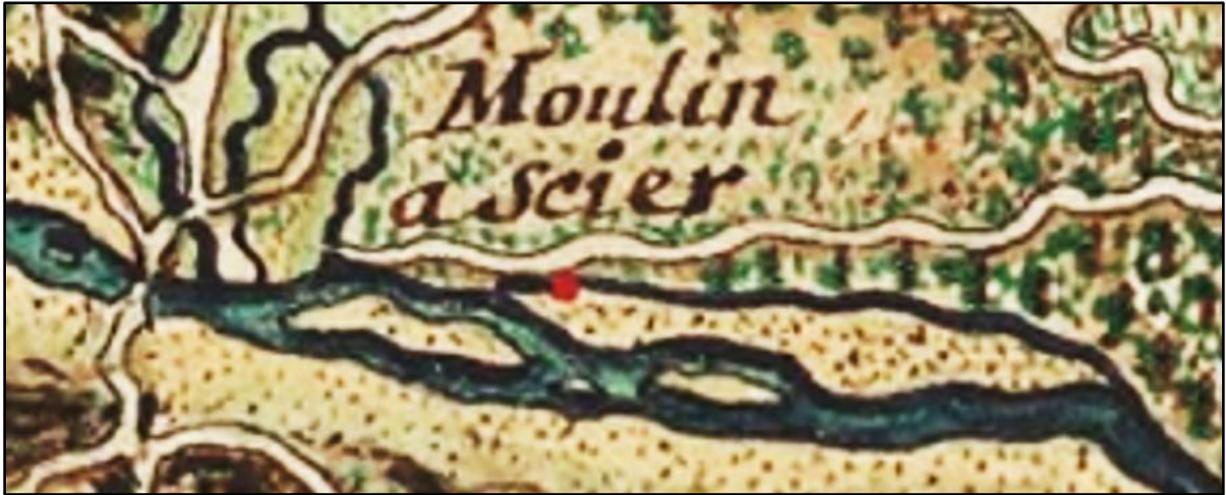


Capture d'écran du site gallica.bnf.fr, « *Carte des environs du Mont-Dauphin* » in « *Cartes des environs de plusieurs places [entre les Alpes et la Méditerranée et sur les côtes de la Méditerranée et de la Manche]* », comme la suivante.

Evidemment l'œil est attiré par le rouge de la place-forte de Mont-Dauphin, qui n'est pas telle quelle à l'époque mais juste au début de sa construction.

Sinon on repère le cours du Guil avec ses îles et ilots, son pont entre Eygliers, la Font et Guillestre, et une dérivation en rive droite parvenant à un bâtiment signalé comme « moulin à scier », le tout entre gravier du Guil et vignoble sur les coteaux. Zoom.

Image 2 : le moulin à scier



Le moulin est en rouge. Mais à scier quoi : le bois (s'il descend en flottant sur le Guil) ou la pierre (pour les besoins du fort, moins probable ?). Telle était la situation il y a plus de 300 ans.

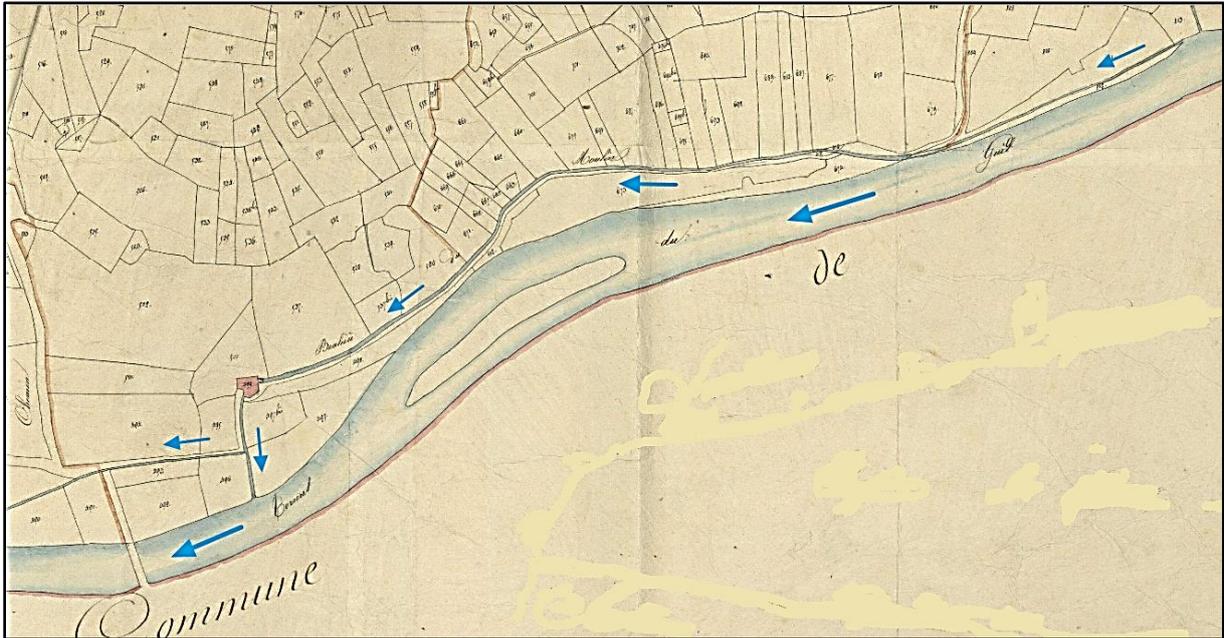
Image 3 : le moulin avant la Révolution



Capture d'écran du site geoportail.gouv.fr, onglet carte de Cassini.

Quelques années avant la Révolution, en gros un siècle après la précédente figuration. MONTDAUPHIN en majuscules, le Guil en bleu, les mentions « Eyglies ou Quartier du Roi » et « la Font d'Eyglies », ainsi que la dérivation et la roue crantée signalant un établissement industriel, plus le pont tout proche. C'était il y a près de 250 ans.

Image 4 : le moulin vers 1830



Capture d'écran du site archives.hautes-alpes.fr, onglet cadastre comme les suivantes.

En rive gauche du Guil c'est Guillestre, en rive droite le territoire d'Eygliers. Le Guil, un long canal de dérivation, l'arrivée au moulin puis la séparation en deux : l'eau qui rejoint le torrent, et celle qui va irriguer quelques parcelles. Il y a le pont, bien droit, bien perpendiculaire au flot, en aval du moulin.

Zoom.

Image 5 : deux représentations du pont vers 1830



Deux représentations du même pont sur le cadastre de Guillestre. Comme dessus, le Guil coule ici de droite à gauche, le territoire d'Eygliers est en haut.

Image 6 : le moulin zoomé vers 1830



Le canal d'amenée s'appelle « Bealière du Moulin ». Celui-ci n'a pas vraiment de forme déterminée, des chemins longeant les canaux le desservent, le canal d'amenée est le plus large et se termine par deux entrées d'eau, probablement pour alimenter deux roues et deux meules.

Image 7 : moulin et propriétaire du moulin

169	Cours, Louie	495	X	labour	3 90	2	Deuxième	3 86
17	i ~ ~ ~ ~	496	X	Landes et Grues	5 30	1	première	11 02
18		497	X	Landes et Grues	13 20	1	première	11 07
19		497 bis	X	labour	5 30	4	quatrième	1 37
20		498	X	pâturage	7 10	2	Deuxième	11 05
21								

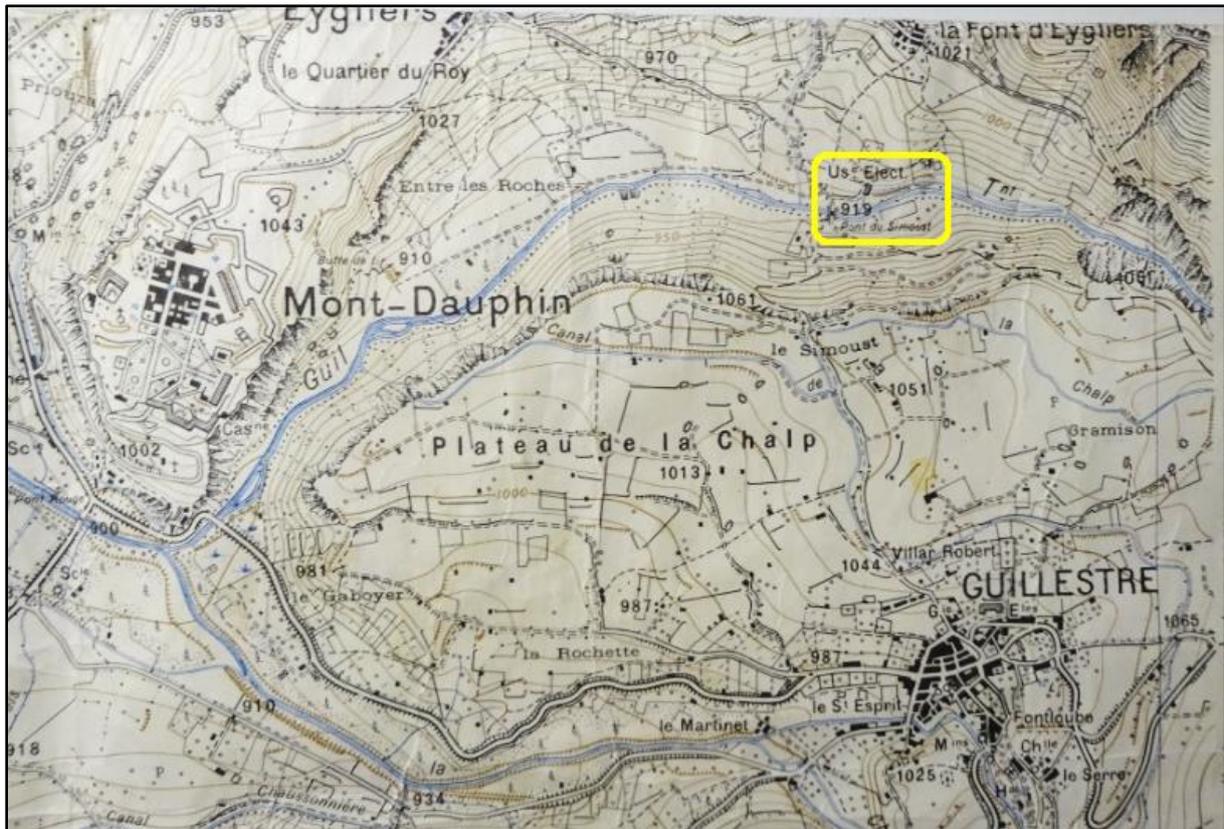
65	Court Louis	499	Le Moulin	Moulin et vacant	88	1	première	37		
	id	499	X	X	88	1		1	39	
id	id	500	X	potager et Lavoir	9	2	deuxième		07	
id	id	501	X	X	9	80	deuxième	9	30	
id	id	502	X	X	147	30	1/2	moitié première moitié deuxième	139	50
id	id	503	X	X	1	30	1	première		01
id	id	504	X	X	1	15	1	première		01

Au moment de la confection du cadastre (1830) le moulin appartient à Louis Court, un riche propriétaire de la commune. Le moulin et son vacant font 88 m² au sol, il est imposé 37 F, plus qu'une maison. Certes ce n'est que le tiers du grand moulin à blé alimentant la garnison de et sous Mont-Dauphin, mais près de dix fois plus que les quatre autres moulins de la commune dont ceux de Gros.

Le moulin fait partie d'un domaine compact d'un hectare, dont la pièce maîtresse est une très grande vigne pour l'époque de près de 5000 m², imposée 140 F, plus que le total des impôts de la plupart des habitants du Guillestrois, située à l'ouest du bâtiment.

Les matrices cadastrales d'Eyglis nous apprennent que le moulin demeure au nom de Louis Court jusqu'au début des années 1860. Il passe alors à Jean Baptiste Celse habitant au Quartier du Roi et demeure ensuite dans la famille. En 1902 le registre des propriétés bâties signale « A.C. », peut-être une augmentation de construction, autrement dit un accroissement de la surface ou une modification de la bâtisse. Avant la guerre de 1914 le bien appartient à un autre Jean Baptiste Celse.

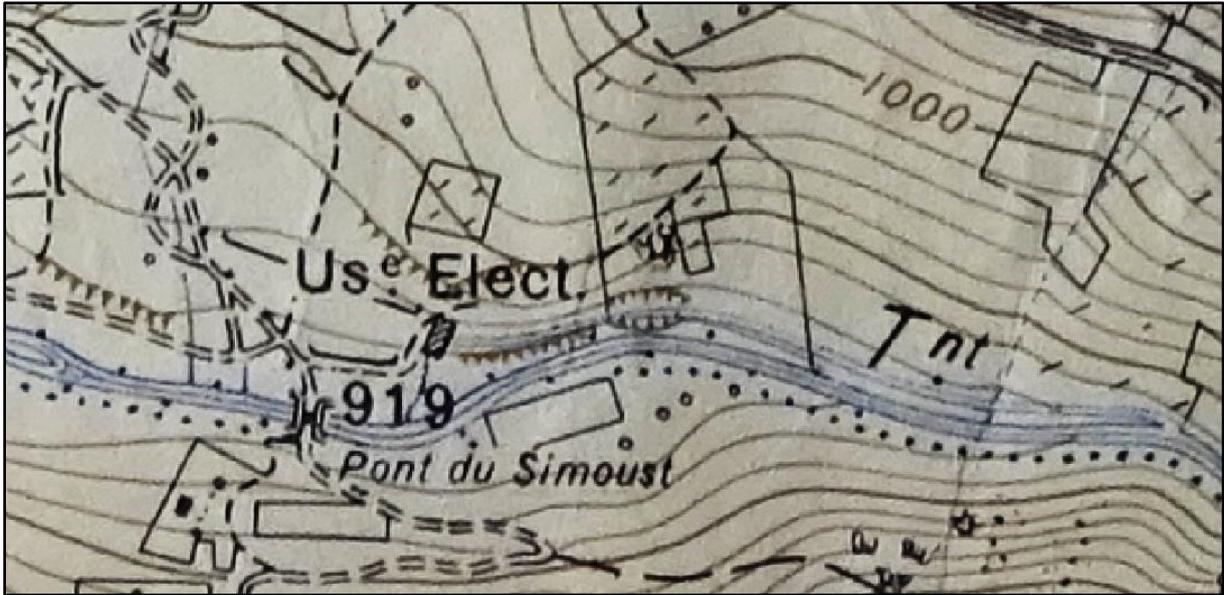
Image 8 : l'usine électrique



Numérisation de la carte au 1/20 000ème.

Entre Mont-Dauphin, Eygliers et Guillestre coule le Guil au sortir de ses gorges. En 1931 il fait fonctionner une « Us^e Elect. », c'est-à-dire une usine électrique.
Zoom.

Image 9 : zoom sur l'usine électrique



Représentation avec courbes de niveau. Le pont du Simoust est nommément indiqué, c'est un pont métallique car il est dessiné doublé sur les côtés. Il est donc nouveau. Côté Guillestre le tracé de la petite route est pratiquement celui d'aujourd'hui. Il demeure quelques vignes exposées à l'adret.

Le canal longe le Guil et se termine par une banquette latérale. L'usine a une forme différente du moulin, rectangulaire, perpendiculaire au canal et au torrent. On y arrive par un chemin de terre proche du canal de fuite. Elle est hachurée, ce qui se fait pour les bâtiments importants. C'était il y a 90 ans.

Passons aux photos aériennes pour voir la suite de l'histoire.

Image 10 : 1945, au sortir de la guerre



Capture d'écran du site remonterletemps.ign.fr, via geoportail.gouv.fr, comme les suivantes.

Est-ce qu'au sortir de la guerre, quelques mois après la victoire sur le nazisme, l'usine électrique fonctionne toujours ?

Une petite usine électrique, c'est un approvisionnement en eau donc un canal en bon état, une bâtisse en bon état, un accès fréquenté et le départ de câbles sur des poteaux électriques. A cette échelle on ne voit pas ces derniers, le chemin n'a pas l'air très fréquenté et le canal est peut-être entretenu.

Image 11 : 1948, le cadre général



Les divers compartiments du relief, le torrent et ses délaissés de gravier, les villages et le réseau de chemins, les champs et les vignes. Un cadre traditionnel mais qui n'est plus celui d'il y a cent ans auparavant, au vu de la dépopulation et de la déprise agricole consécutive.

Image 12 : 1948, tentative de zoom



Pas de vision nouvelle si ce n'est la route modifiée sur la rive d'en face.

Image 13, 1956



Un rectangle blanc énigmatique (un bassin ?) à l'ouest de l'usine (ou probablement ancienne usine électrique ?), toujours dans le cadre viticole.

Image 14 : quelques jours après les inondations de 1957



Début de l'été 1957, quelques jours après la catastrophe. Le Guil en crue a tout emporté sur son passage, il a changé son cours et il n'y a plus de pont, les communications sont coupées. Il n'y a plus non plus de canal d'amenée sauf peut-être sur la portion centrale, le bâtiment de l'usine a les pieds dans l'eau. Il est toujours entier, je ne dis pas intact, son toit est à deux pentes, il est désormais sans accès.

Image 15 : fin de l'été 1957



Fin de l'été 1957, trois mois après la catastrophe. Un pont ou plutôt une passerelle, a été établi sur le Guil.

Avançons dans le temps.

Image 16 : cinq ans après la catastrophe



Le toit de l'ancienne usine est intact, qu'en est-il du bâtiment ? Est-ce un épi qui a été établi en son devant dans le cours d'eau ? Un nouveau chemin carrossable passe désormais derrière le bâtiment qui n'a plus de canal d'amenée donc de production.

Un pont provisoire est établi juste à côté en amont, et surtout en rive droite, beaucoup, beaucoup de gravier a été remué par les engins mécaniques, soit pour rétablir le passage, soit pour guider le torrent.

Image 17 : deux mois plus tard



Rien n'a bougé, le chantier est à l'arrêt c'est la fin de l'hiver.

Image 18 : dix ans après la catastrophe



L'essentiel c'est maintenant le nouveau pont, bien plus long que les précédents donc plus haut, avec deux larges plateformes en demi-cercle qui le protègent en cas de crue. L'ancien moulin est excentré. D'ailleurs il est dissymétrique : est-il partiellement écroulé ?

Image 19 : le moulin n'est plus



Les courbes de part et d'autre du pont ont été adoucies et surtout le moulin n'est plus. Il a été détruit. Présentait-il un danger ?

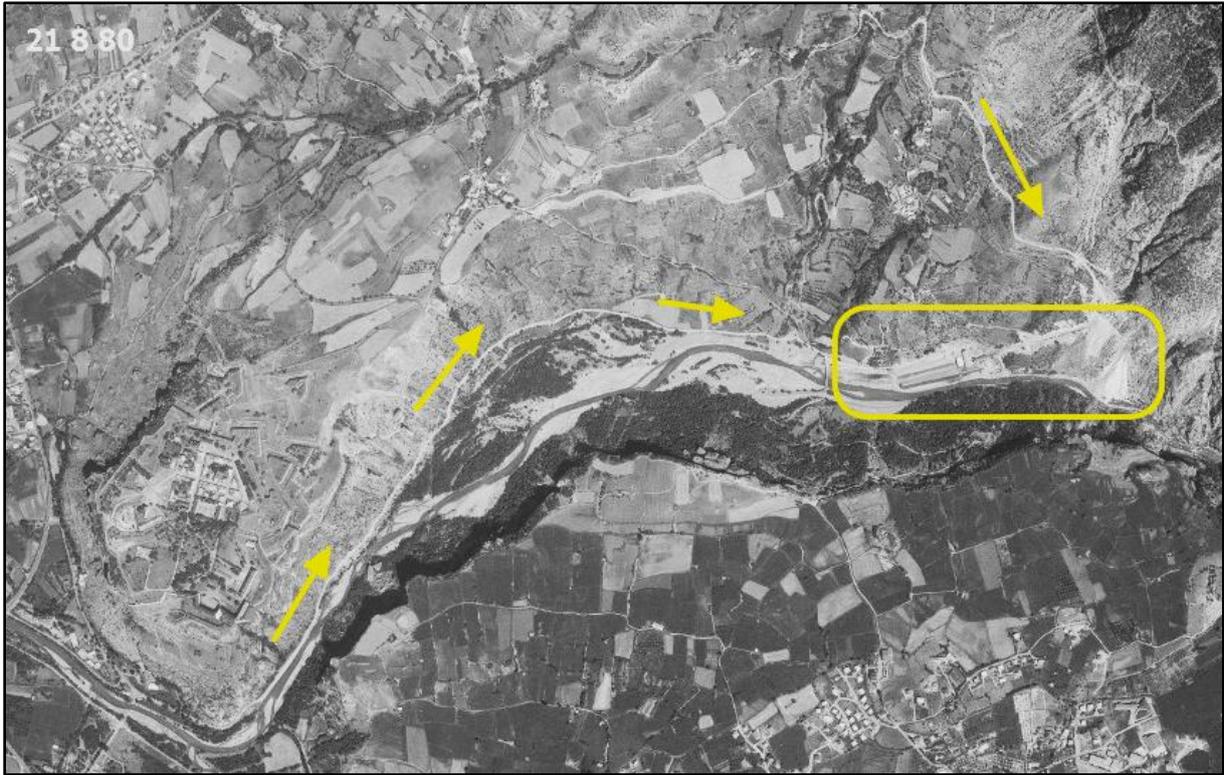
Pendant des siècles ce site avait été un lieu de production, soit continement soit refait après les crues. Il était placé assez en élévation pour résister à la méga crue de 1957. Une dizaine d'années après cette dernière, devenu inopérational il est réduit à néant.

Image 20 : tourisme



Les voitures de part et d'autre du pont, en cet été 1976, sont celles de touristes qui viennent profiter de la belle saison au bord du torrent.

Image 21 : 1980, le chantier global de la centrale



J'ai élargi la focale pour montrer le chantier de la construction de la centrale hydroélectrique autant que faire se peut. Nous ne disposons pas d'images entre l'été 1976 et l'été 1980. La différence entre les deux, c'est d'abord la réalisation d'accès. Un premier accès est créé le long du Guil entre l'ancien pont Gaboyer et le pont du Simoust pour desservir la future usine. Un second accès, par le haut, est réalisé depuis le chemin des carrières en amont de la Font jusqu'à la sortie de la galerie.

J'ai entouré en jaune la zone des travaux qui sont déjà bien avancés à cette date.

Image 22 : 1980, le chantier de la centrale



On repère déjà les surfaces construites de la centrale, le creusement du canal de sortie et l'accès latéral, l'axe de la conduite forcée, les braquements en haut et en bas, et tout ce qui a été extrait de la galerie en deux endroits. Le Guil a été-t-il repoussé vers la rive gauche ?

Image 23 : 1981, en fausses couleurs



Si les bâtiments ne se discernent pas aisément, le canal de sortie saute aux yeux. Si la conduite forcée est installée, l'usine ne fonctionne pas à cette date, car il n'y a pas de réel rejet d'eau dans le torrent.

Image 24 : 1986, pour voir la différence



Il n'y a plus de baraques autour des installations, l'eau du canal rejoint bien celle du torrent.

Image 25 : 1995, comme un rapport d'étape



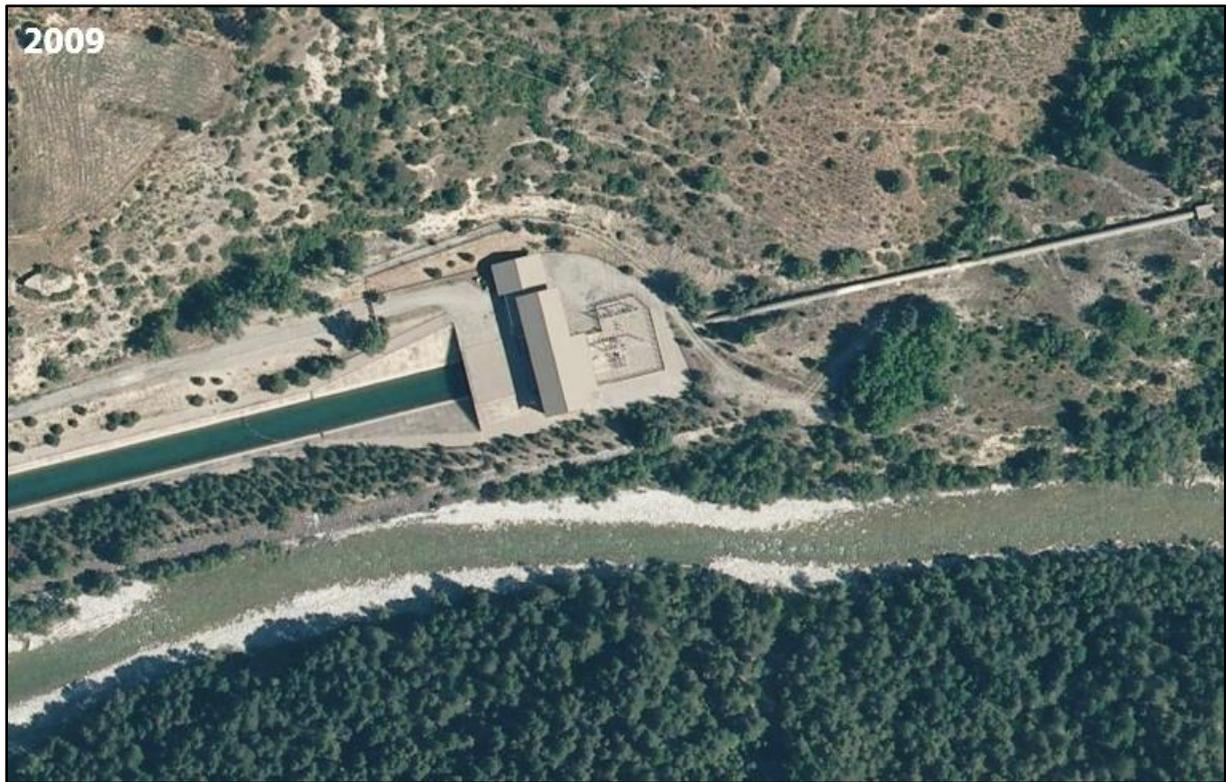
A quelques années du troisième millénaire, quarante ans ou presque après la catastrophe. Aucune trace de l'avant 1957, un pont moderne, qui se douterait qu'il y a eu un moulin / petite usine électrique dans les parages ? Rigueur géométrique des formes industrielles à comparer au semis groupé de l'habitat de la Font.

Image 26 : l'intégration au paysage



Il est évident que la nature est résiliente, c'est-à-dire qu'elle reprend sa place là où l'homme n'intervient plus. Et c'est encore plus vrai quand il y a de l'eau, la végétation pousse plus vite et le décor naturel se transforme rapidement. Même si l'homme y a participé, en vingt ans les abords en aval de la centrale se sont reboisés.

Image 27 : zoom sur la centrale



Géométrie humaine intégrée à un espace dit naturel mais anciennement humanisé.

Image 28 : aujourd'hui



Poursuite du boisement, des teintes qui s'intègrent et ce mince trait en amont de la centrale.

Image 29 : aujourd'hui



La centrale en elle-même, héritière du moulin à scier, du moulin à blé et enfin de la petite usine électrique détruite dix ans avant le début des travaux. D'abord une très longue période artisanale laissant place à l'industrie, à l'image de notre société tout entière ayant évolué du local au global.

Image 30 : et encore aujourd'hui



On peut évidemment se promener dans un paysage par pur divertissement, en toute innocence, en conversant amicalement ou amoureuxment, sans trop se rendre compte de ce qui nous entoure. D'autres sont dans le sport et mesurent avec les nouvelles technologies qu'ils portent sur eux divers paramètres contrôlant et valorisant leur performance. D'autres encore y vont dans un but plus précis : chasse, examen de la flore, écoute des oiseaux, pêche, morilles ou champignons, bouquets de fleurs, beauté des paysages, feuillages et sensibilité aux mutations d'une saison.

Lorsque on fait corps avec la nature, et le niveau de conscience importe peu, être sensible au travail de l'agriculteur, à la forme d'un pont ou à retrouver les traces de la civilisation paysanne de montagne, est certainement un plus, qui permet d'accéder à une forme de totalité, à ce mélange d'harmonie entre l'homme et la nature, même s'il y a parfois à nuancer cette osmose lorsque notre espèce massacre son milieu.

Trouver des éléments d'histoire et pouvoir les / se replacer dans la longue durée afin de saisir les permanences, les infléchissements, les ruptures et les changements heureux qui amènent à notre présent, me rejouit le cœur.